

Stephanie Bung

Universität Duisburg-Essen

stephanie.bung@uni-due.de

Écrire la « belle parole » des femmes de Goyave.

L'œuvre d'André et Simone Schwarz-Bart face à la langue du peuple

Depuis les années quatre-vingt du dernier siècle, la littérature antillaise d'expression française connaît non seulement un succès croissant, mais aussi une orientation thématique particulière : « le clivage entre monde de l'oral et monde de l'écrit » (Ludwig 1994 : 14). À la recherche de la « belle parole de nuit », l'écriture « constitue un défi au 'bon usage' traditionnel » (*ibid.* : 25). Comme l'ont prôné les auteurs de *l'Éloge de la créolité* (1989), cette reconstitution de la parole du conteur créole passera par le crible de l'écrivain et de son imagination (Chamoiseau, Confiant & Bernabé 1990 : 45–46). La quête du verbe populaire ne proviendrait donc pas d'un mimétisme nostalgique, mais plutôt d'une « insémination de la parole créole dans l'écrit neuf », d'une écriture « sans laquelle l'identité collective a du mal à s'affirmer » (*ibid.* : 36). Or, dans le champ de la nouvelle littérature antillaise, cette revendication d'une identité collective n'a pas été unanimement reçue. En témoigne par exemple la riposte laconique d'Édouard Glissant dans *Poétique de la Relation* : « Pour ce qui est de mon identité, je m'arrangerai par moi-même. » (Glissant 1990 : 206). Face à l'importance prêtée à la langue du peuple, la question se pose en effet de savoir si l'esthétique de la littérature antillaise exige la maîtrise du créole pour être appréciée. Et si c'était le cas : Comment faire pour ne pas la réduire à une esthétique référentielle d'un côté, à un discours identitaire de l'autre ?

C'est à l'horizon de ces questions que je me tournerai vers l'œuvre d'André et de Simone Schwarz-Bart. Publiés avant les années quatre-vingt, les romans *Un plat de porc aux bananes verts* (1967), *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (1972), *La Mulâtresse Solitude* (1972) ainsi que *Ti Jean l'horizon* (1979) peuvent bel et bien être lus à la lumière d'une esthétique du verbe populaire. Conçus souvent « à quatre mains », ils sont pourtant censés déjouer le discours identitaire. En mettant l'accent sur la parole des femmes célébrées notamment dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, je propose d'étudier la mise en littérature de la langue du peuple – en l'occurrence celui du village Goyave – non seulement au carrefour de *race*, *class* et *gender*, mais aussi à la lumière d'une esthétique de l'oralité dont l'impact politique (Ludwig 1994 : 20) constitue un défi passionnant à notre conception de la modernité (littéraire).

Section 18

Bibliographie

- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau, Patrick & Raphaël Confiant. 1990. *Éloge de la créolité. In Praise of Creoleness*. Édition bilingue français/anglais. Texte traduit par M.B. Taleb-Khyar. Paris : Gallimard.
- Glissant, Édouard. 1990. *Poétique de la Relation. Poétique III*. Paris : Éditions Gallimard.
- Ludwig, Ralph. 1994. Écrire la *parole de nuit*. Introduction. In Ralph Ludwig (éd.), *Écrire la 'parole de nuit'. La nouvelle littérature antillaise*, 13–25. Paris : Gallimard.
- Schwarz-Bart, André, Schwarz-Bart, Simone. 1967. *Un plat de porc aux bananes verts*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, Simone. 1972. *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, André. 1972. *La Mulâtresse Solitude*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, Simone. 1979. *Ti Jean l'horizon*. Paris : Seuil.